



Du 1er au 15 juin 1916

1er juin 1916

6 heures

Les boches tirent sur nos batteries aux environs de Courmelois. Réponse des nôtres situées près de Sept Saulx. Beau raffut pour un jour d'Ascension.

16 heures

Promenade en forêt, côté du petit faux. Une voie de raccordement est en construction et une voie étroite a l'air d'être tracée pour aboutir à un quai longeant la nouvelle voie.

2 juin 1916

5 heures

Canonnade assez vive. Est-ce l'avion boche qui se fait canarder ? Le tir dure si longtemps que l'on a des doutes. On se lève, on z'yeute de tous côtés : rien ! Mais on entend les sifflements trop connus. Renseignements pris auprès des voisins intrigués, ce sont les boches qui arrosent les travaux à Verzenay.

3 juin 1916

Je suis allé à Épernay pour voir Léo qui était en permission. La ville est toujours sous le coup de l'émotion produite par la mort des trois sœurs tuées par des bombes d'aéro dimanche dernier.

R. A. S. pour le pays.

4 juin 1916

16 heures

Promenade vers la forêt. Au départ, des éclatements qui paraissent très proches se font entendre. Nous précipitons la marche. Ce sont les Boches qui lancent quelques obus sur une batterie située le long du canal, entre le port de Courmelois et celui de Sept Saulx.

22 heures

Féerie ! Illuminations sur toute la ligne !! C'est magnifique !!! Mais c'est terrible : nos soldats, profitant d'un vent favorable, lancent des gaz aux Boches. À la lueur des incessantes fusées, on voit une nappe de gaz qui doit s'avancer sur les lignes ennemies. L'artillerie est de la partie. On entend très peu le canon, à cause du vent, mais on ne voit que des éclairs. L'affaire s'est passée entre les Marquises et Prosnes.

5 juin 1916

8 heures

Hier, le préfet a envoyé 20 soldats pour aider au sulfatage des vignes. Le tambour annonce la bonne nouvelle que tout le monde ignorait puisque la municipalité n'avait rien demandé. Pas un vigneron ne se présente : le sulfatage est terminé... On n'a pas besoin d'ouvriers aujourd'hui, plus tard, on verra...

Le tambour a re-annoncé ce matin que si, à 8 heures, les propriétaires n'avaient pas embauché les militaires, ceux-ci seraient dirigés sur un autre endroit. À 8 heures 10, il y a exactement 20 demandes. C'est heureux !

6 juin 1916

10 heures

Hier, dans l'après-midi, les Boches ont lancé quelques obus dans la direction du Mont de Billy. C'était la première fois qu'ils tiraient dans cette direction.

Le soir, de 21 heures à 22 heures, ils ont lancé une centaine d'obus sur le même point. Tout le monde écoutait avec un serrement de cœur les sinistres sifflements. Chacun se demandait si le village n'allait pas bientôt écoper. Les éclatements étaient

sourds, peut-être les obus étaient-ils de ceux qu'on nomme les terrassiers parce qu'ils pénètrent de plusieurs mètres en terre avant d'éclater.

Motif de cette débauche d'obus : les Boches avaient vu un mouvement de troupes. Le groupe cycliste qui a quitté Villers il y a quelques jours pour aller à Trépail se rendait à Billy pour occuper des cabanes en planches.

7 juin 1916

8 heures

La 200ème brigade territoriale vient de partir. Mes locaux d'en haut sont encore une fois libres mais combien de temps ?

14 heures

Les ajournés de la classe 17 vont passer la révision à Louvois. Ils sont tous les quatre reconnus bons pour le service.

16 heures

Une autre fraction du groupe léger quitte Villers pour aller cantonner à Trépail. On fait de la place pour un nouveau régiment qui doit arriver demain.

20 heures

L'attaque par les gaz de dimanche soir aurait, paraît-il, causé des pertes assez sérieuses aux Boches. Ils craignent une nouvelle édition et, toutes les nuits, ils tirent sans rime ni raison; à tort et à travers.

8 juin 1916

7 heures

J'ai fermé la porte de la rue hier soir. On pourrait compter : cela n'arrive pas si souvent et ne durera pas longtemps.

20 heures

Les Russes font des progrès depuis deux jours mais les Boches aussi. Ils viennent de nous prendre le fort de Vaux.

9 juin 1916

R. A. S.

La journée a été d'un calme presque désespérant. Quelques coups de canon sur le front. On se canarde réciproquement pour se dire qu'on est encore là.

Le village est peu animé car beaucoup de troupes sont parties et n'ont pas été remplacées.

10 juin 1916

7 heures 30

J'étais allé au champ d'expériences lier de la vigne. Fuite en vitesse : les Boches tiraient dans les Queues des Loges sur des travaux qui n'emploient aucun ouvrier. Cela les distrait de tuer de temps en temps des mottes de terre, mais cela n'amuse guère les voisins.

18 heures

Nous avons eu l'après-midi un spectacle peu banal : la préparation du logement du 12ème cuirassiers qui arrive ce soir. J'ai déjà vu cette préparation de nombreuses fois mais jamais je n'avais vu de la cavalerie agir avec une pareille désinvolture envers l'infanterie. Les officiers déménagent, les chevaux décampent, les hommes fichent le camp pour faire place à ces messieurs qui ont des chevaux.

11 juin 1916

C'est la Pentecôte.

Georges est venu pour quatre jours mais Yvonne a appris trop tard qu'elle avait trois jours de vacances.

Promenade en forêt. On entend deux obus qui doivent tomber aux environs de Verzy et une dizaine sur Verzenay.

12 juin 1916

Promenade en forêt. Revue illicite des travaux de défense de la montagne de Reims, dans la forêt.

Les Boches envoient quelques obus du côté de Verzenay. On entend les départs et les arrivées.

13 juin 1916

R. A. S.

Il a fait un mois de mai très joli mais, depuis fin mai, il pleut tous les jours. Les vigneronns se plaignent. Ils ne peuvent terminer leurs sulfatages ni continuer le liage. Si le mauvais temps continue, la récolte est fort compromise.

14 juin 1916

R. A. S.

si ce n'est le mauvais temps qui continue au grand mécontentement des vigneron.

18 heures

On dit que l'ambulance 9/4 part demain, que le 12ème cuirassiers à pied va voir revenir une partie du groupe léger pour le former et que des Russes vont arriver.

15 juin 1916

R. A. S.

Quelques coups de canon dans la journée, rien d'excessif ni d'impressionnant. Ma classe est toujours et de plus en plus occupée par les vaguemestres et le bureau de la place. Le va-et-vient continue comme par le passé.



Il y a cent ans
dans ce village...